

## MÉDIAS

# Repérage, régie TV, pression du direct... Les coulisses d'un métier d'ombre

L.S.



*Romain François prend place devant une quarantaine d'écrans dans son car-régie. Photo remise par Romain François*

Si l'image perçue par les téléspectateurs est le produit final, elle est le fruit d'un important travail réalisé en amont, sur le terrain notamment. Avant de prendre place dans le car-régie le jour de la course, Romain François part à la pêche aux informations sur les régions et pays théâtres des courses qu'il couvre. Aux commandes du prochain Tour de Hongrie (13-17 mai), le Sanchéen a par exemple disséqué les villes et ses monuments pour habiller l'épreuve en direct. La documentation et le repérage s'effectuent de chez lui, mais également sur place.

« On parcourt les 15 derniers kilomètres de l'étape, on analyse les rétrécissements de la route, les lieux susceptibles de chutes, les lignes haute tension... On est encore plus vigilant sur le dernier kilomètre », précise-t-il. « Sur le Tour de Hongrie, il y aura sept caméras, dont quatre avant la ligne d'arrivée. Cela me permet aussi, dans les villes, de voir quels monuments sont susceptibles d'être filmés. Là-dessus, il faut être concis, montrer l'essentiel de la ville. Se demander "qu'est-ce qui représente la ville ?", parce qu'il y a un côté historique, mais aussi économique à montrer. » Sportif dans son temps libre, Romain François s'est déjà prêté à l'exercice du repérage... durant une compétition. Le Marathon de Paris, qu'il a couru il y a deux ans, a été de ces épreuves dont il a pu anticiper la réalisation.

### • Un car-régie aux allures de cockpit

Quand vient le jour de course, le Dijonnais prend place dans son "cockpit", le car-régie, véritable laboratoire. « Il y a une quarantaine de moniteurs (écrans) sur lesquels sont diffusées

les images des motos, de l'hélico, des caméras à l'arrivée... Il y a aussi le retour du programme pour les chaînes internationales. Sur le clavier, on pilote les caméras qui passent à l'antenne. Vous avez un micro, pour parler aux hélicos, aux motards, aux caméramans. C'est un travail collectif », souligne Romain François. « C'est là que sont décidés les pages de pub, les rendus d'antenne, le contenu éditorial en parallèle de la course... »

À l'abri des regards et des oreilles attentives des téléspectateurs, le réalisateur reste dans l'ombre. Mais c'est depuis son camion qu'il conte l'histoire d'une épreuve : « Quand vous êtes commentateur, que vous êtes "dans la lumière", vous êtes dirigés par ceux qui sont dans l'ombre. Je préférais diriger, choisir ce que je voulais filmer ». Adeptes du sport en itinérance, des contraintes imposées par des disciplines en mouvement et d'un documentaire réalisé au cœur des athlètes, le Vosgien y trouve son terrain d'expression idéal.